

Le Jour, 1953
28 Juillet 1953

L'ARMISTICE EN COREE ENFIN

La signature de l'armistice en Corée est une trop grande nouvelle pour que nous ne lui consacrons pas nos réflexions de ce matin. Depuis qu'on parle de cet armistice (et depuis que fonctionne l'armistice de Palestine) nous savons que les armistices, comme la bécasse, sont un aliment qui se mange faisandé. Pourtant un armistice est par définition une « interruption momentanée des hostilités par accord mutuel ». C'est une suspension d'armes. On le conçoit comme un acte rapide, imposé par la nécessité et l'humanité, en attendant que la paix vienne. Mais on voit dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, que c'est le provisoire qui dure. **Un état d'armistice, nous le savons par la Corée et par la Palestine, il faut parfois des années pour y parvenir et on peut le faire durer plus d'années encore.**

Les Nations-Unis se sont fait une spécialité de cette sorte d'opérations qui peut permettre au temps de faire son œuvre mais qui ressemble aussi à la guerre d'usure.

En bref, les hostilités ont cessé en Corée. Si la guerre de Corée n'avait pas eu lieu, tout l'Extrême-Orient continental serait livré au communisme à cette heure et l'avenir de l'Inde et de plusieurs pays du Moyen-Orient serait bien plus incertain.

Nous pensons aujourd'hui exactement comme le jour où le président Truman prit la décision d'intervenir, que la petite guerre a éloigné ou empêché la grande. Si odieuse et haïssable que soit la guerre, petite ou grande, il faut reconnaître que ce résultat justifiait l'entreprise. Sans l'intervention des Nations-Unies, de l'Amérique surtout, le prestige du parti de l'Occident, alors durement atteint, s'effondrait. On se souviendra qu'aux côtés des Américains, les contingents alliés ont combattu bravement.

Maintenant, bien plus et bien mieux qu'il y a trois ans, on peut croire à la paix et l'espérer ; on peut, avec des chances meilleures, se battre pour elle. Et l'issue en Indochine comme en Malaisie, peut être moins violente et moins précaire.

Le bilan de trois années de guerre en Corée est un bilan positif quoique discutable dans certains de ses éléments. Et la Corée du sud, tenue au départ pour un pays pourri, s'est imposée au respect du monde.

Mais la justice des Nations-Unies sort ébréchée de l'armistice de Corée et de celui de Palestine ensemble.

On sait davantage que, pour les Nations-Unies, l'intérêt passe avant le droit et **que Jérusalem écartelée peut être froidement abandonnée à son sort tandis qu'en Corée les hostilités prennent fin.**

La justice manifestement, n'est pas de ce monde.

En nous réjouissant sans réserve de voir terminée la guerre de Corée, nous invitons à la prudence ceux que leur optimisme pousserait à trop d'allégresse. Les points sensibles et les conflits latents n'ont jamais été plus nombreux sur notre boule ronde. La seule évidence, c'est que le monde soviétique veut se donner le temps de respirer. Ses difficultés internes le poussent à des sagesse temporaires tandis que sa doctrine demeure entière. **Cette doctrine souffre mal le compromis par sa nature même.**

Aujourd'hui comme hier, l'avenir est à Dieu.